

# *L'ENFANT BLEU* D'HENRY BAUCHAU

À Paul RENARD

Faut-il penser le silence comme un tracé gommé ou comme l'écho démesuré d'un murmure esthétique, quand la passion des mots, des images et des liens écrit peu à peu, dans le sentiment rauque des pulsions, une ligne de force et de fuite, une partition ouverte des palimpsestes poignants ? La corde d'un arc vibre comme celle d'un piano, la voix d'une soprano déchire le vent des œuvres et le détour du livre suit le chemin des découvertes.

De qui serions-nous les dépositaires ? Quel serait l'héritage inconscient d'une absence impossible ? Imprévisible, inacceptable, soudainement muette. Ce n'est pas par hasard si Paul Renard avait choisi de parler de *l'Enfant bleu*. Orion sait la maladie. Orion sait la sensibilité.

Je ne réponds pas, parce que je suis déboussolée c'est vrai, mais surtout parce que je sens entre nous une présence insolite qu'Orion perçoit aussi<sup>1</sup>.

1 — Henry Bauchau, *L'Enfant bleu* [Arles, Actes Sud, 2004], Paris, éditions J'AI LU, 2007, p. 57.